



TRAVERSE(S)

Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Traverse(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

**acap**  
pôle image picardie

L'Acap - Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

#### Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Caroline Sévin**  
Diffusion, partenariat salles :  
**Martine Davion-Lemaire**

19 rue des Augustins - BP 90322  
80003 Amiens cedex 1  
Tel : 03 22 72 68 30  
Fax : 03 22 72 68 26



**CNC**



le sens de la vie  
pour 9,99\$

de Tatia Rosenthal

traverse(s) 70  
mai 2009



# le sens de la vie pour 9,99\$

de Tatia Rosenthal

## synopsis

*Quel est le sens de la vie ? Pourquoi existons-nous ? La réponse à cette question cruciale est enfin à votre portée ! Commandez dès maintenant Le Sens de la Vie, notre brochure de référence, superbement illustrée et formidablement instructive. Elle est à vous pour seulement 9,99\$.*

Cette publicité va bouleverser la vie de Dave Peck, jeune homme au chômage. Il se donne alors pour mission de faire partager sa découverte, en commençant par ses improbables voisins d'immeuble : un vieil homme et son ange gardien râleur, un magicien endetté, une top-model charmeuse allergique aux poils, un étudiant aux prises avec une bande de jeunes alcooliques de 5 cm de haut et un petit garçon qui se lie d'amitié avec son cochon-tirelire. Sauront-ils suivre les préceptes de la fameuse brochure ?

## fiche technique et artistique

Scénario	Tatia Rosenthal et Etgar Keret
D'après les nouvelles d'Etgar Keret	
Décor	Melinda Doring
Costumes	Caroline Sherman
Son	Chen Harpaz
Musique	Christopher Bowen
Distribution	Memento Films Distribution

Avec les voix de : Geoffrey Rush, Anthony LaPaglia

Film israélo-australien - 1h28  
Sortie nationale : 29 avril 2009

Version originale

FESTIVAL DE PUSAN  
sélection  
officielle

FESTIVAL DE TORONTO  
sélection  
officielle

FESTIVAL D'AUBAGNE  
sélection  
officielle

## entretien avec la réalisatrice

### A quand remonte votre engouement pour les nouvelles d'Etgar Keret ?

Bien avant de penser au cinéma, j'avais lu un article qu'Etgar avait écrit pour un quotidien : c'était un texte très singulier et qui ne ressemblait à rien de ce que je connaissais. Son style était déconcertant et la façon dont il évoquait l'humain, à la fois grinçante et émouvante. Je pense qu'aujourd'hui il fait partie des grands poètes de la littérature israélienne contemporaine, parce qu'il porte un regard décalé et souvent dérangent sur la famille, la société. C'est un visionnaire. Il est devenu un romancier incontournable, un « classique », même si je sais qu'il n'aime pas ce terme.

### Dans ses interviews, Etgar Keret réfute le terme d'absurde et lui préfère celui d'hyperréalisme pour qualifier son humour...

Il a raison, même si c'est l'un des mots qui revient régulièrement dans les premières critiques de presse du film. Lorsque le mélange des tons qui caractérise son œuvre échappe aux gens, ils se rassurent en parlant d'absurde, alors que la vie est beaucoup plus complexe à cerner. C'est ce que tente de faire Etgar en révélant la nature humaine aussi bien derrière le cocasse que le tragique et le fantaisiste. Il ne cherche pas à nous montrer sous un jour ridicule ou à nous critiquer, mais à nous comprendre.

### Est-ce que l'on peut parler de « coup de foudre cérébral » entre Etgar et vous ?

Oui, en tous cas de mon côté. Faire un film, d'animation qui plus est, réclame tellement d'énergie qu'il faut un point de départ qui éveille votre passion. C'est aussi pour cette raison que mes films reposent sur des matériaux préexistants : toute seule, je serais en permanence rongée par le doute, alors si je peux me rassurer au moins sur cette partie du processus créatif, j'en profite. J'ai eu également la chance de travailler le

scénario avec Etgar. Il s'est montré très flexible quant au choix des nouvelles que je voulais adapter : j'en ai choisi six, nous avons trouvé ensemble l'architecture qui les réunirait et le scénario a été terminé en trois semaines.

### Lorsque vous étudiez à l'Université de New York, pourquoi avoir choisi l'animation comme vecteur d'expression ?

Tout vient de la peinture. Au lycée déjà, je passais beaucoup de temps sur les toiles puis en intégrant l'Université, j'ai suivi un cours formidable sur l'animation professé par John Canemaker, un grand nom de l'Histoire de l'animation. Je me souviens que vers l'âge de 10 ans, on m'avait laissé regarder *Le monde selon Garp* avec Robin Williams : il y a une scène où le garçon peint et dessine face à son père et j'avais été bouleversée lorsque ce dessin prenait soudain vie en une séquence d'animation. La passion du cinéma est née à ce moment-là, de mon excitation doublée d'une frustration d'amateur. Ça n'est que plus tard que j'ai découvert que John Canemaker était l'animateur de cette séquence du film ! Pour moi, l'animation est un art où la liberté de création est absolue. Tout devient possible, y compris innover au sens artistique, parce que les progrès de la technologie servent l'imaginaire, au lieu de le formater comme dans beaucoup de films « traditionnels ».

### Est-ce que le succès commercial des productions Aardman, avec Wallace et Gromit, ont ouvert la voie à de jeunes artistes comme vous ?

Sans eux, je suis certaine que le financement des films d'animation image par image serait plus difficile, parce que les gens resteraient convaincus qu'ils ne s'adressent qu'à un public restreint. Les productions Aardman et Tim Burton ont prouvé que l'on pouvait combiner cet art avec une vision d'auteur et toucher beaucoup de spectateurs. Techniquement, je suis

fascinée par leur travail, mais culturellement, mes influences viennent d'ailleurs : de la littérature, du *Short Cuts* de Robert Altman que je voulais, à une époque, adapter en film d'animation, puis de *Magnolia* de Paul Thomas Anderson. Je me retrouve aussi énormément dans le cinéma de Wes Anderson...

### Est-il pour autant facile de trouver un financement à un film d'animation qui s'adresse à un public plus averti ?

Je n'ai pas rencontré de problèmes liés à la sexualité, au suicide ou à d'autres sujets « difficiles » abordés dans le scénario. Le problème était ailleurs : on pouvait produire ce film aux Etats-Unis, mais en passant par le circuit indépendant, ce qui signifiait pour moins d'un million de dollars. Vu l'ampleur du projet, c'était impossible. Le fait que les Australiens, et pour partie le gouvernement de ce pays, s'engagent dans le projet l'a rendu viable, avec une pression commerciale beaucoup moins forte. De toute façon, je n'aurais cédé à aucun compromis sur le sujet même du film.

### Pourquoi avoir délibérément situé l'action du film dans une ville sans référence spécifique à un pays ou à une culture ?

Cela accompagne le message du film qui est universel, à l'instar des sentiments exprimés par Etgar. Planter un décor existant, c'est s'obliger à tenir compte de ses spécificités économiques ou politiques, et je pense que cela aurait encombré le récit de trop de ramifications. C'est l'histoire de psychologies individuelles, c'est aussi une fable qui ne doit pas souffrir de frontières géographiques. En cela, on rejoint l'essence de ce qu'est pour moi l'animation : lâcher la bride à l'imagination.

**L'une des histoires les plus audacieuses, visuellement et psychologiquement, est celle du rapport passionnel que Lenny entretient avec un top model...**



Tout était déjà dans la nouvelle d'Etgar : la fusion amoureuse, sexuelle, jusqu'à son accomplissement le plus fou. Le risque était donc calculé. Ma préoccupation principale était de ne pas dénaturer cette histoire à l'écran, car on est sur le fil du rasoir, entre grotesque et beauté. Ensuite, comme dans tout film d'animation, c'est un travail d'équipe, une rencontre de sensibilité avec les responsables des décors et des figurines, notamment sur le langage corporel...

### Tout au long du film, la « Sunshine Coast » est évoquée comme un Eden. A quoi ressemblerait la vôtre ?

A New York, encore et toujours. C'est dans cette ville que mes rêves se sont accomplis. Lorsque j'y suis arrivée il y a 15 ans, je m'y suis sentie bien immédiatement, instinctivement, parce que c'était pour moi une ville de liberté, de créativité et de tous les possibles. Aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé avec la crise, les mentalités aussi, mais c'est toujours mon « chez-moi ».



## ce qu'en dit la presse

*Le titre du film respire la dérision, son scénario est tout imprégné des sentiments, des sensations et des idées qu'engendrent les désenchantements de l'âge adulte. Et pourtant les maquettes des décors, les miniatures qui servent d'accessoires et les poupées qui remplacent les acteurs évoquent irrésistiblement l'enfance. La rencontre entre ces deux versants de la vie produit une espèce de choc thermique aux effets ravissants et troublants. Les figurines sont d'essence réaliste : le père matérialiste a de vraies poches sous les yeux - entre les mains des sculpteurs, ce personnage est plus proche de la réalité qu'il ne l'aurait été entre les mains de bien des acteurs. Mais comme la plupart de ses collègues du Sens de la vie pour 9,99 \$, il aura l'occasion de soustraire son corps aux contraintes de la physique et de l'anatomie et d'accéder au monde de Wil E. Coyote, domaine curieux où le corps peut sans dommage marcher dans le vide, subir de violents chocs physiques ou se modifier radicalement sous l'effet d'une émotion violente.*

*Ce recours à un mode d'expression inventé à de toutes autres fins offre un avantage supplémentaire. Le reproche si souvent entendu à la sortie des salles - "Je ne vais pas au cinéma pour retrouver mes soucis quotidiens" - est ici désamorcé. Vous les retrouverez tout au long du film, mais vous les reconnaîtrez à peine, tant ils sont devenus étranges et poétiques.*

Thomas Sotinel - *Le Monde*

## les dates

**13 > 19 mai**

**Amiens (80) Ciné St Leu** - 03 22 91 61 23

**03 > 09 juin**

**Méru (60) Cinéma Le Domino** - 03 44 22 26 68

**18 > 23 juin**

**Gisors (27) Cinéma Jour de fête** - 03 32 55 99 84

Séances rencontres organisées dans le cadre de Chemins de traverse(s)  
manifestation soutenue par le Conseil général de l'Aisne

**mardi 16 juin à 20h30**

**Hirson (02) Cinéma Le Sonhir3** - 03 23 58 09 27

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.  
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**